

Jésus face aux « mythistes »

par fr. Louis-Marie O.P.

Pendant dix-huit siècles, aucun homme sensé n'a douté de l'existence historique de Jésus-Christ. Encore aujourd'hui, aucun historien sérieux ne la conteste. Mais la baisse effrayante du niveau de culture générale et d'esprit critique d'une part, l'extrême facilité avec laquelle les théories les plus farfelues se diffusent sur internet d'autre part, ont changé la donne. On est aujourd'hui obligé de défendre de façon argumentée même une vérité aussi élémentaire.

Le Sel de la terre.

✚ *Jésus-Christ est-il un personnage historique ?*

– Jésus n'est pas un fantôme légendaire et hors du temps comme les héros de la mythologie grecque ou hindoue. Il a vécu en pleine époque historique, au temps des empereurs romains Auguste et Tibère. Il a côtoyé de nombreux personnages connus. Il a exercé une influence considérable. Ses disciples immédiats ont fondé des dizaines de communautés chrétiennes et laissé des traces aux quatre coins du monde. Dans l'Empire romain du 1^{er} siècle, sa vie s'insère dans une trame historique d'une solidité à toute épreuve.

✚ *La Palestine du 1^{er} siècle est-elle si bien connue ?*

– Aucune zone romaine n'échappait au contrôle du pouvoir central, et la Palestine, assez remuante, était particulièrement surveillée. Depuis la division du territoire entre les fils d'Hérode le Grand (en l'an – 4), elle jouissait d'un statut assez complexe, mais que nous connaissons fort bien : contraste entre la *Judée* – directement administrée par un fonctionnaire romain depuis la déposition d'Archélaüs – et les États semi-autonomes de *Galilée* et d'*Iturée* ; partage du pouvoir entre l'administration romaine et les autorités juives vassales ; attributions judiciaires du gouverneur et du sanhédrin ; lutte d'influence entre pharisiens, sadducéens, zélotes ; etc. Tout cela est bien documenté, et les récits évangéliques s'y accordent parfaitement. Bon nombre des personnages rencontrés dans les Évangiles sont mentionnés par d'autres sources (Hérode le Grand, Hérode-Antipas, Anne, Caïphe, Ponce Pilate, Jean le Baptiste, Simon Pierre, Jacques, etc.). En l'an 60, saint

Paul, emprisonné à Césarée, comparait devant le roi Hérode Agrippa II (27-96) ; il évoque la passion et la résurrection de Jésus, et il déclare carrément, sans avoir besoin de détailler davantage :

Le roi est instruit de ces choses [...] et je suis sûr qu'il n'en ignore aucune, car ces événements ne se sont pas déroulés en cachette [Ac 26, 26].

Personne, à l'époque, n'a jamais nié l'existence historique de Jésus.

Qui sont les « mythistes » ?

✚ *Il y a pourtant, aujourd'hui, des négateurs ?*

– Les premiers négateurs sont apparus plus de 1700 ans après les faits. Leur partialité est évidente, puisqu'il s'agit de deux députés révolutionnaires : le comte Constantin-François Chassebœuf de la Giraudais, dit Volney (1757-1820) et Charles-François Dupuis (1742-1809).

✚ *Quels étaient les arguments de Volney et Dupuis ?*

– En bons politiciens révolutionnaires, Volney et Dupuis aimaient les discours pompeux, les grands principes abstraits et les éliminations radicales. Voulant abattre toutes les religions d'un coup, ils inventèrent qu'elles décrivaient toutes *le cours du soleil* dans le ciel.

Fort de ce principe, Dupuis déclarait (en une phrase un peu longue) qu'il n'avait pas besoin d'étudier l'histoire pour nier l'existence de Jésus :

Quand nous aurons fait voir que l'histoire prétendue d'un dieu qui est né d'une vierge au solstice d'hiver, qui ressuscite à Pâques ou à l'équinoxe du printemps, après être descendu aux enfers ; d'un dieu qui mène avec lui un cortège de douze apôtres, dont le chef a tous les attributs de Janus ; d'un dieu vainqueur du prince des Ténèbres, qui fait passer les hommes dans l'empire de la lumière, et qui répare les maux de la Nature, *n'est qu'une fable solaire*, comme toutes celles que nous avons analysées, il sera à peu près aussi indifférent d'examiner s'il y a eu un homme appelé Christ, qu'il l'est d'examiner si quelque prince s'est appelé Hercule, pourvu qu'il reste démontré que l'être consacré par un culte, sous le nom de Christ, est le Soleil, et que le merveilleux de la légende ou du poème a pour objet cet astre ; car alors il paraîtra prouvé que les chrétiens ne sont que les adorateurs du Soleil ¹.

✚ *En résumé ?*

– En résumé : parce qu'on peut réussir à trouver quelques ressemblances entre la vie de Jésus et le cours des astres, on déclare, sans autre examen, que Jésus n'est qu'un mythe solaire !

¹ – Charles-François DUPUIS, *Abrégé de l'origine de tous les cultes*, 3^e édition, Paris, 1822, p. 265 (abrégé de l'ouvrage publié en 1795 sous le titre : *L'Origine de tous les cultes*).

✚ *Comment fut reçue cette théorie ?*

— Elle fit d'abord de l'effet, à cause de son originalité, mais fut finalement réfutée par l'absurde. En 1827, Jean-Baptiste Pères reprit tous les arguments de Dupuis et montra qu'ils pouvaient tout aussi bien prouver que Napoléon n'avait jamais existé :

- le nom *Napoléon* évoque étrangement Apollon, dieu du soleil ;
- Napoléon est né dans une île, la Corse, au *sud-est* de la France (où il régna) ; or la mythologie fait naître Apollon dans l'île de Délos, au *sud-est* de la Grèce (où il régna) ;
- la mère de Napoléon se nommait *Lætitia*, celle d'Apollon *Léto* ;
- les trois sœurs de Napoléon évoquent les trois Grâces ; ses quatre frères sont les quatre saisons ; ses épouses successives, Joséphine, stérile, puis Marie-Louise, mère de « l'Aiglon » (né le 20 mars, équinoxe de printemps), sont les compagnes du soleil : la Lune, stérile, puis la Terre, mère d'Horus (le faucon) ;
- ses douze maréchaux en activité sont les signes du Zodiaque ; ses quatre maréchaux de réserve, immobiles, les quatre points cardinaux ;
- comme le soleil se lève à l'Orient et se couche à l'Occident après les douze heures du jour, l'empereur vint par la mer d'Orient (l'Égypte) et s'éteignit dans les mers occidentales (Sainte-Hélène), après douze années de règne ; (etc.)

Bref, à la lumière de la science des symboles, il est « évident » que Napoléon n'est qu'une résurgence moderne du mythe solaire antique ¹. — Cette réfutation par le ridicule fut fatale à la thèse de Dupuis.

✚ *Y eut-il d'autres négateurs de l'existence historique du Christ ?*

— Au 19^e siècle, le philosophe hégélien Bruno Bauer (1809-1882) essaya d'expliquer le christianisme comme un mélange des idées du penseur juif Philon d'Alexandrie et du philosophe stoïcien romain Sénèque. Ses thèses étaient tellement fantaisistes qu'il se fit exclure de l'Université de Bonn. — L'assyriologue Peter Jensen, qui voulait tout expliquer par Babylone, prétendit que la vie de Jésus avait été copiée sur l'épopée du héros babylonien Gilgamesh – de même que l'Iliade, l'Odyssée et tout l'ancien Testament ². — En face de ce *pan-babylonisme*, un courant *pan-bouddhiste* présentait les

1 — Jean-Baptiste PÈRÈS (1752-1840), *Comme quoi Napoléon n'a jamais existé, ou Grand erratum, source d'un nombre infini d'errata à noter dans l'histoire du XIX^e siècle*, Paris, 1827.

2 — Peter JENSEN (1861-1936), *Hat der Jesus der Evangelien wirklich gelebt ?*, 1910. — La méthode est très simple : tout héros menant un combat guerrier rappelle Gilgamesh ; toute amitié entre deux héros renvoie à celle de Gilgamesh et Enkidu ; quiconque côtoie une rivière, s'assoit près d'un puits ou bien affronte une bête féroce est un avatar d'Enkidu ; etc. Dans cette perspective, la rencontre entre Jésus et Jean Baptiste – près d'un cours d'eau ! — est nécessairement copiée sur la rencontre entre Gilgamesh et Enkidu.

évangiles comme une copie de la vie de Bouddha¹. — Pour concilier les deux, Sylvain Levi (1863-1935) soutint que le christianisme serait une synthèse du bouddhisme et du babylonisme. — Mais Max Müller (1823-1900) voulait, quant à lui, tout rattacher au Vedanta hindou. — Quant au philosophe panthéiste Arthur Drews, il maintenait fermement l'origine sémitique du christianisme, car, pour lui, la ressemblance entre le nom de Jésus et celui de Josué était la grande preuve que Jésus n'était qu'une reviviscence de la figure de Josué².

✚ *Cela part dans tous les sens...*

– Effectivement. Tous d'accord pour nier l'existence du Christ, les mythistes partent dans tous les sens quand il s'agit de fournir des explications. Curieusement, ces contradictions ne semblent pas gêner certains militants antichrétiens qui recensent soigneusement le nom de ces auteurs et les invoquent tous à la fois, sans paraître s'apercevoir que leurs théories s'entre-détruisent. Qu'importe la démonstration, pourvu qu'on ait la conclusion attendue ! Mais comme dit le proverbe : *Qui prouve trop ne prouve rien*. Cette méthode comparative, qui permet à n'importe quel monomaniaque de réduire le Christ à n'importe quelle idée fixe – aussi bien le Mithra des cultes à mystère que le héros babylonien Gilgamesh, le sage indien Shakyamuni, le dieu Horus des Égyptiens ou tel avatar gnostique – n'a évidemment rien de scientifique. Cette prétendue *démonstration par les ressemblances* manque tellement de rigueur que des étudiants retournèrent contre le philologue Max Müller ses propres arguments contre l'existence historique de Jésus et distribuèrent, sous son nez, un tract « prouvant » que Max Müller n'avait jamais existé³, tandis qu'on montrait aux my-

1 — Rudolf SEYDEL (1835-1892) se vantait d'avoir trouvé 51 parallèles entre la vie du Christ et celle de Bouddha (*Das Evangelium von Jesu in seinen Verhältnissen zu Buddha-Sage und Buddha-Lehre mit fortlaufender Rücksicht auf andere Religionskreise*, Leipzig, Breitkopf & Härtel, 1882) : Bouddha a vécu entouré de disciples ; sa naissance a été annoncée par une apparition (un éléphant blanc) ; elle a été entourée de prodiges ; etc. — Mais certains rapprochements sont forcés, tandis que d'autres sont, au contraire, trop naturels pour être significatifs (comment s'étonner qu'un fondateur de religion ait eu des disciples ?). De plus, beaucoup de détails de la vie de Bouddha apparaissent, en réalité, dans des ouvrages *postérieurs* aux Évangiles. S'il y a eu copie, qui a copié qui ?

2 — Arthur DREWS (1865-1935), *Die Christusmythe* (1909). Frappé par l'identité des deux noms « Josué » et « Jésus », l'auteur souligne que Josué est le héros d'un épisode biblique lié au soleil. Il en conclut qu'il existait – en marge du culte officiel – un vieux culte sémitique à un « dieu » nommé *Josué*, qui était une figure solaire, et qui aurait fini par donner la figure évangélique du Christ.

3 — Ce tract, intitulé « *The Oxford Solar Myth, a contribution to comparative mythology* », et diffusé par des étudiants du Trinity College à Dublin, était signé R. F. LITLEDALE. Il fut traduit en français par Henri GAIDOZ, dans *Mélusine* (revue de mythologie, littérature populaire, traditions et usages, t. 2 [1884], p. 73-88) sous le titre « Comme quoi M. Max Müller n'a jamais existé ». — Extrait : « Le caractère purement imaginaire et typique de ce titre apparaît aux premiers regards du philologue. Max est naturellement *maximus*, identique avec le sanscrit *maha*. Le nom de Müller, litt. "meunier", qui dans les dialectes du moderne haut